

George Sand (1804-1876)

POINTS FORTS

- Une femme libre et émancipée, qui s'est battue pour la démocratie.
- Une production littéraire dense, variée et engagée.
- Un regard juste et réaliste sur la société de l'époque.

La vie

Fille d'un officier et d'une femme du peuple, **Aurore Dupin** naît en 1804 à Paris et, à la mort de son père, elle est élevée par sa grand-mère paternelle au château de Nohant dans le Berry. Elle manifeste très vite un goût pour la lecture et un **caractère rebelle**. Mariée à l'âge de 18 ans avec Casimir Dudevant dont elle a deux enfants, elle se sépare de son époux et **mène une vie libre** : elle multiplie les amants, se lance dans le journalisme et encouragée par ses succès, publie *Indiana* (1832), son premier roman, sous le pseudonyme de George Sand. Fréquentant les milieux artistiques où elle côtoie Balzac, Delacroix, Berlioz, Musset ou encore Chopin (les deux derniers deviendront ses amants), elle poursuit son œuvre littéraire : *Lélia* (1833), *Mauprat* (1837), *Consuelo* (1842), *La Mare au diable* (1846), *La Petite Fadette* (1849), *Histoire de ma vie* (1855). Engagée politiquement, **défenseuse de la démocratie**, elle est finalement déçue et se retire sur ses terres à Nohant où elle reçoit écrivains et artistes. Elle meurt en 1876 et laisse à la postérité une œuvre dense, variée (plus de 70 romans, 25 pièces de théâtre) et empreinte de l'esprit de son temps.

Les idées

George Sand incarne l'image de la **femme libre, engagée et passionnée**. Ses nombreux amants, ses relations tumultueuses à l'image de celle qu'elle entretient avec Alfred de Musset entre 1833 et 1835, ses tenues jugées scandaleuses à l'époque (elle portait des pantalons, avait les cheveux courts comme le montre le portrait que Delacroix réalise d'elle en 1834) ou encore ses comportements (elle fumait la pipe) et son divorce, l'érigent en **icône féministe** revendiquant les mêmes droits que les hommes, dont elle emprunte le pseudonyme. Son engagement politique **au service de la démocratie**, dont témoigne en particulier la création de deux journaux (*La Revue indépendante* et *L'Éclair*), ainsi que son soutien indéfectible à la II^e République, renforcent cette représentation qui colle à l'autrice. Enfin, son statut même d'écrivaine achève cette image de femme affranchie : en osant s'émanciper du rôle domestique que la société lui assigne, George Sand s'aventure sur un territoire que les hommes s'étaient approprié, non sans subir railleries et caricatures. Honoré Daumier dans ses dessins ou encore l'écrivain Barbey d'Aurevilly dans le recueil *Les Bas-bleus* (1877) ne se sont pas privés de se moquer d'elle.

Mais ses frasques, sa liberté et son indépendance ont souvent éclipsé son œuvre et ses qualités d'écrivaine. Ses romans révèlent un regard juste et fidèle sur le monde qui l'entoure, un « monde vrai, vivant, le nôtre » comme le note le critique littéraire Sainte-Beuve. George Sand est particulièrement attentive au monde rural et compose de nombreux **romans pastoraux** comme *La Mare au diable*, ou encore *La Petite Fadette*. Ses **idées politiques** déteignent aussi sur ses écrits : *Mauprat*, par exemple, reflète sa pensée socialiste. Chateaubriand, dans le dernier chapitre des *Mémoires d'outre-tombe*, célèbre la richesse de son œuvre et la « supériorité » de l'autrice, tandis que Victor Hugo, dans son éloge funèbre, écrit les mots suivants : « Je pleure une morte, et je salue une immortelle ».

LE POINT

1 Répondez aux questions.

- 1 George Sand est souvent associée à l'image d'une femme libre. Pourquoi ?
- 2 Quelles sont les conséquences de cette image ?

Histoire de ma vie (1855) ROMAN

George Sand se lance dans la rédaction de son autobiographie en 1847, mais s'interrompt avec l'avènement de la II^e République en 1848 qu'elle soutient ardemment. Elle reprend la rédaction quelques années plus tard et publie *Histoire de ma vie* en 1855. Dans cette autobiographie, conçue comme un roman épistolaire, elle revient sur son enfance, son éducation et surtout sa conquête, en tant que femme, de la liberté.

Une jeune fille rebelle 061

Dans l'extrait suivant, elle dresse un portrait d'elle enfant et adolescente qui, au-delà de son intérêt purement descriptif, interroge les valeurs de la société de son époque et l'éducation réservée alors aux jeunes filles.

- 1 reproches : rimproveri
- 2 sabots : zoccoli
- 3 adresse : destrezza
- 4 gaucherie : essere impacciato
- 5 débilité : debolezza
- 6 cloche : campana (di vetro)
- 7 hâlée : abbronzata
- 8 gercée : screpolata
- 9 flétrie : appassita
- 10 renchérisait : rincarava
- 11 réprimandes : rimproveri
- 12 songeai : pensai, considerai

J'étais fortement constituée, et, durant toute mon enfance, j'annonçais devoir être fort belle, promesse que je n'ai point tenue. Il y eut peut-être de ma faute, car à l'âge où la beauté fleurit, je passais déjà les nuits à lire et à écrire. Étant fille de deux êtres d'une beauté parfaite, j'aurais dû ne pas dégénérer, et ma pauvre mère, qui estimait la beauté plus que tout, m'en faisait souvent de naïfs reproches¹.

Pour moi, je ne pus jamais m'astreindre à soigner ma personne. Autant j'aime l'extrême propreté, autant les recherches de la mollesse m'ont toujours paru insupportables.

Se priver de travail pour avoir l'œil frais, ne pas courir au soleil quand ce bon soleil de Dieu vous attire irrésistiblement, ne point marcher dans de bons gros sabots² de peur de se déformer le cou-de-pied, porter des gants, c'est-à-dire renoncer à l'adresse³ et à la force de ses mains, se condamner à une éternelle gaucherie⁴, à une éternelle débilité⁵, ne jamais se fatiguer quand tout nous commande de ne point nous épargner, vivre enfin sous une cloche⁶ pour n'être ni hâlée⁷, ni gercée⁸, ni flétrie⁹ avant l'âge, voilà ce qu'il me fut toujours impossible d'observer. Ma grand-mère renchérisait¹⁰ encore sur les réprimandes¹¹ de ma mère, et le chapitre des chapeaux et des gants fit le désespoir de mon enfance ; mais, quoique je ne fusse pas volontairement rebelle, la contrainte ne put m'atteindre. Je n'eus qu'un instant de fraîcheur et jamais de beauté. Mes traits étaient cependant assez bien formés, mais je ne songeai¹² jamais à leur donner la moindre expression.

L'habitude contractée, presque dès le berceau, d'une rêverie dont il me serait impossible de me rendre compte à moi-même, me donna de bonne heure l'air bête. Je dis le mot tout net, parce que toute ma vie, dans l'enfance, au couvent, dans l'intimité de la famille, on me l'a dit de même, et qu'il faut bien que cela soit vrai.

13 laideur : bruttezza

14 on se méfie :
si diffida, non ci
si fida

15 éblouit : abbaglia

- 25 Somme toute, avec des cheveux, des yeux, des dents et aucune difformité, je ne fus ni laide ni belle dans ma jeunesse, avantage que je considère comme sérieux à mon point de vue, car la laideur¹³ inspire des préventions dans un sens, la beauté dans un autre. On attend trop d'un extérieur brillant, on se méfie¹⁴ trop d'un extérieur qui repousse. Il vaut mieux avoir une bonne figure qui n'éblouit¹⁵ et n'effraye personne,
- 30 et je m'en suis bien trouvée avec mes amis des deux sexes.

FICHES DE
MÉTHODOLOGIE,
Les différentes
formes
autobiographiques,
p. 31

LECTURE GLOBALE ET COMPRÉHENSION

1 Répondez aux questions.

- 1 Quelles sont les marques du récit autobiographique ?
- 2 Quelle époque de sa vie George Sand évoque-t-elle ?
- 3 Quels aspects de sa personne décrit-elle ?
- 4 Pourquoi peut-on dire qu'il s'agit d'un autoportrait peu flatteur ?

LECTURE ANALYTIQUE

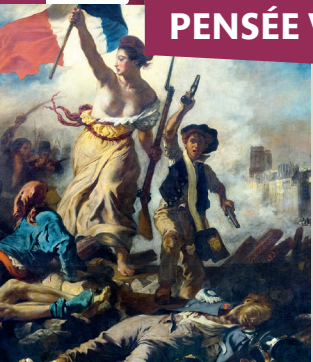
2 Répondez aux questions.

- 1 Quelle éducation reçoit la jeune George Sand ? Relevez toutes les interdictions.
- 2 Quelle semble être la priorité de cette éducation ?
- 3 L'autrice se plie-t-elle à cette éducation ?
- 4 Quels aspects du caractère de George Sand apparaissent ici ?
- 5 À quels indices voit-on qu'il s'agit davantage d'une critique à la société qu'à sa famille ?

EXPRESSION

- 3 Quel type d'enfant étiez-vous ? Docile ou rebelle ? Rêveur/se ou réaliste ?
Faites votre portrait (120 mots environ).**

PENSÉE VISIBLE



Penser, se poser des questions, explorer



Compétences : mettre en relation les informations, construire son opinion

Les exclus de la société, les êtres blessés dans l'âme ou atteints d'une infirmité sont parfois plus grands que les héros illustres.

PENSER

- Réfléchissez sur le sens de la phrase ci-dessus et expliquez-le avec vos propres mots.

SE POSER DES QUESTIONS

- Pour élargir votre réflexion, quels éléments et quels exemples à mettre en relation avez-vous ? Appuyez-vous sur les textes que vous avez lus dans les pages 323 à 354.

EXPLORER

- Comment pouvez-vous explorer ultérieurement ce sujet ? Quels autres textes, films, événements peuvent vous aider à approfondir votre réflexion ?